

ait pas tant de racines les unes sur les autres.

Voilà comme on peut très bien conserver des masses de racines dehors sans craindre les plus fortes gelées.

D. Comment faut-il élever les veaux ?

R. Il y a trois manières d'élever les veaux : la première, quand on veut élever un veau de choix, c'est de le laisser en liberté têter sa mère, alors il faut la séparer des autres vaches par une barrière, afin que le veau ne soit pas blessé ; il faut aussi barbouiller le ventre du veau avec un mélange d'eau de suie et de bouse, pour empêcher la mère de le lécher, ce qui l'empêche de profiter.

Le veau qui tette en liberté devient toujours plus beau que les autres et n'est presque jamais malade.

La deuxième manière, qui est la plus ordinaire, c'est d'attacher le veau et de le faire têter plusieurs fois par jour, le plus souvent, on le fait têter trois fois seulement ; mais trois fois ce n'est pas assez, car le veau est trop affamé, alors il se jette sur les trayons avec trop d'avidité, quelquefois même il les déchire et prend des indigestions qui lui donnent la diarrhée ; il donne aussi des coups de tête qui fatiguent beaucoup la mère. Pour éviter tous ces inconvénients, il faut faire têter le veau cinq fois par jour, à des heures fixes : ces précautions donnent plus de peines et de soins, mais on est bien récompensé.

La troisième manière d'élever les veaux, et que l'on fera bien d'adopter c'est d'enlever le veau à sa mère aussitôt sa naissance. On le tient chaudement soigné, puis, quelques heures après, on tire la mère et on présente le lait dans un baquet au nouveau-né. Mais pour l'accoutumer à boire, il faut lui tenir la bouche dans le baquet et lui faire sucer le doigt qu'on lui met entre les lèvres : au bout de trois ou quatre jours, il boit tout seul quelques semaines après, on écrème le lait et on met du bon foin bien foulé dans un grand pot, on verse de l'eau bouillante dessus, on le couvre et le lendemain on mélange cette eau de foin avec le lait écrémé. Plus tard, on y ajoute un peu de farine d'orge ou d'avoine, on fait une bouillie un peu épaisse et on lui donne à boire à part ; après cela le veau mange bien et profite rapidement. Par ce moyen, les vaches sont plus commodes à tirer, conservent mieux leur bonté et leur douceur, elles donnent mieux leur lait ; puis on peut mieux rationner les veaux, et en élever un plus grand nombre avec moins de vaches. On leur prépare une petite écurie séparée, bien propre ; il faut que la boisson des jeunes veaux soit tiède. Les veaux élevés au baquet sont toujours d'un caractère plus doux que les autres.

D. Comment faut-il soigner les jeu-

nes veaux qui ont la diarrhée ? Comment peut-on éviter cette maladie ?

R. On évite cette maladie des veaux en les faisant têter cinq fois par jour au lieu de trois ; on doit veiller à ne pas leur faire prendre trop de boissons farineuses. On les guérit promptement en les mettant à la diète, en les laissant têter la moitié de leur content ; il faut supprimer la moitié du lait de ceux qui sont élevés au baquet et ajouter de l'eau ; il faut aussi tenir les veaux malades bien chaudement et leur frictionner le dos et les jambes ; ce qui leur fait beaucoup de bien.

D. Que doit faire le cultivateur pour obtenir de beaux veaux ?

R. Il doit mener ses vaches au plus beau taureau des environs ; il ne faut pas craindre sa peine pour les conduire un peu plus loin, et il ne faut pas regarder à payer un peu plus cher ; car les veaux de bonne espèce se vendent souvent le double de ceux qui viennent de vilains petits taureaux.

Il faut aussi bien soigner la jeunesse des jeunes veaux, surtout pendant l'hiver qui suit leur naissance ; c'est le moyen d'avoir de beaux taureaux et de faire de beaux jeunes bœufs et de belles génisses.

D. A quel âge faut-il conduire les génisses au taureau ?

R. On doit conduire les génisses au taureau selon qu'elles ont grandi et pris de la force : il y en a qui sont assez fortes à seize mois, et d'autres où il faut attendre vingt-quatre mois.

Cependant, il ne faut pas trop retarder les génisses qui entre en chaleur, car elles pourraient devenir stériles ; il ne faut pas non plus se presser, car on arrêterait la croissance des vaches.

On doit donc avancer la génisse qui est disposée à beaucoup grandir et retarder celle qui est restée petite.

D. Par quels signes peut-on reconnaître les beaux veaux d'élève ?

R. Un beau veau d'élève doit avoir le poil doux et un peu long, la peau mince, bien détachée des côtes, la tête plutôt petite que grosse, les yeux bien sortis, peu de gorge, la poitrine ronde, les hanches fortes, les molettes, l'os du haut des cuisses développé, le flanc étroit, les reins, la croupe et les épaules de la même hauteur, les cuisses arrondies en dedans comme en dehors, les jarrets larges, les avant bras gros, les jambes courtes et menues et les pieds fins. Il ne faut pas mesurer les veaux avec un bâton, car souvent les plus mauvais veaux sont perchés sur des jambes longues et grosses. La couleur n'y fait rien.

Le cultivateur qui suivra ces indications aura les plus belles bêtes et s'enrichira.

D. Quand on veut être sûr d'acheter des veaux de bonnes races, que faut-il faire ?

R. Il faut aller les choisir dans l'é-

table où ils sont nés, par ce moyen on voit l'espèce, on connaît le père et la mère, et on ne risque pas de se tromper

Choix des bons bœufs.

D. Comment reconnaît-on les bœufs bons pour le travail et qui prennent facilement la graisse ?

R. Les bons bœufs sont faciles à reconnaître ; ils ont la tête petite, les jambes courtes, les cuisses et les fesses bien descendues, le jarret bas, les reins larges et droits, le corps allongé l'œil grand et bien ouvert, les oreilles fines, minces, très-mobiles, le poil des oreilles rare et soyeux, les côtes rondes, la peau mince, fine, bien détachée des côtes, le poil brillant et court, la queue mince, fine, les épaules bien musclées. Voilà les bœufs qui donnent de grands profits pour le travail et l'engraissement.

D. Comment peut-on reconnaître un bon taureau ?

R. Un bon taureau doit avoir une tête courte, large ; nazeaux bien ouverts, yeux grands, regard doux mais franc et assuré ; oreilles fines, amincies, bien découpées et mobiles ; poitrine bien développée, jambes courtes bien musclés et d'aplomb, croupe large, corps allongé, fesses et cuisses bien culottées et descendues, ventre peu volumineux, dos et reins droits, côtes arrondies, peau fine, souple, recouverte de poils soyeux, fins, lisses et luisants ; on doit regarder l'écusson derrière la queue : ces lignes ne sont jamais aussi marquées qu'aux vaches laitières, mais il ne faut pas les dédaigner.

D. Comment faut-il nourrir les bœufs ?

R. Il faut nourrir les bœufs comme il a été dit pour les vaches ; il faut que la nourriture soit coupée, hachée menu, mélangée et arrosée avec un peu d'eau salée ; après, on leur donne un mélange de foin et de paille : par ce moyen on peut les entretenir gras tout en travaillant beaucoup.

Choix des bons moutons.

D. Quels sont les espèces de moutons qui donnent le plus de profits ?

R. Les bons moutons ont la tête petite, courte, dos et reins larges et droits, épaules charnues, écartées l'une de l'autre, les côtes arrondies, croupe large, gigots bien formés, queue mince, jambes courtes, petits os, œil vif et bien ouvert, mouvements prompts et brusques, corps allongé. Voilà les espèces de moutons qui prennent le plus facilement la graisse et donnent le plus de profits.

D. Comment faut-il loger, nourrir et soigner les moutons, pour en retirer tous les profits possibles ?

R. Il faut que la bergerie soit très-aérée dans le haut par des grillages ; que les petites mangeoires soient très-